

L'engouement pour le paysage a resurgi avec les fonds d'écran et avec... les selfies ! Voilà de quoi stimuler et renouveler nos pratiques d'animation. Mais au-delà de l'attrait pour un chouette décor, pourquoi s'intéresser au paysage, au fond ?

**F**ermez les yeux et rappelez-vous un paysage que vous connaissez bien. Vous en faites le tour lentement une première fois, puis une seconde. Les images qui s'assemblent furtivement composent progressivement, consciemment ou non, une mosaïque chargée de sens : souvenirs, sentiments, émotions, informations scientifiques, événements publics, secrets, opinions, énigmes, rêves, projets, sont associés aux couleurs, aux formes, aux fragments d'éléments saisis dans le lointain ou en gros plan, au gré des « travelling » fantaisistes de notre imagination.

Si nous nous arrêtons un instant « sur image » au cours de cette balade en paysage connu, nous prenons conscience fugacement d'une part des représentations mentales du paysage qui sont en nous, représentations dynamiques sans cesse recomposées dans le creuset mystérieux de notre cerveau. C'est dans cet univers symbolique, culturellement déterminé, que se forment nos opinions, nos préjugés, nos valeurs, et nos décisions. D'où l'importance d'accorder toute notre attention à cette dimension subjective de la relation au paysage.

## Du Conseil de l'Europe aux salles de classes

Depuis une dizaine d'années, la Convention européenne du paysage, signée à Florence en 2000 par le Conseil de l'Europe et ratifiée par la Région wallonne en mars 2004, a donné l'impulsion pour que le paysage retrouve une place dans les textes de loi (le Code wallon de l'Aménagement du Territoire, de l'Urbanisme, du Patrimoine et de l'Énergie - CWATUPE) et dans les outils qui peuvent contribuer à la protection ou à la restauration de sites ou de points de vue remarquables.

En ratifiant à son tour la dite convention, la Communauté française d'alors s'est formellement engagée à faire en sorte que les programmes scolaires contribuent à la sensibilisation des élèves et à leur conscientisation en tant que futurs citoyens.

Cela signifie que le paysage a véritablement changé de statut, même si dans la pratique scolaire on peine à déceler les changements attendus de manière massive. En effet, de porte d'entrée classique pour développer un vocabulaire et des savoir-faire en géographie (décrire, représenter, interpréter), le paysage est devenu un véritable objet de soin. Et convoque en toile de fond, du coup, d'autres dimensions que cognitives dans les finalités éducatives.

Ainsi, si nous activons les repères pédagogiques qui fondent l'éducation relative à l'environnement, nous allons d'abord nous intéresser à la relation que chacun d'entre nous a nouée avec les paysages qui ont jalonné notre vie.

La définition du paysage qui a été adoptée par le Conseil de l'Europe (*lire encadré*) traduit bien cette préoccupation et s'écarte de la définition classique des dictionnaires en mettant en évidence l'importance de la perception des paysages par tout un chacun, dans une perspective territoriale.

« Le paysage désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations ».

Cela veut dire qu'au-delà de l'interprétation des faits et gestes qui ont marqué les paysages, dans un souci d'analyse systémique classique, on va aussi prendre en compte le fait que les paysages sont chargés d'une infinité de sens par toutes les personnes ou groupes de personnes qui l'ont parcouru, modifié, rêvé, parfois même mythifié, depuis la nuit des temps. Ainsi, les paysages se prêtent à merveille à la découverte des conditions de leur production et à découvrir les motivations de leurs auteurs.

## Les multiples facettes du concept de paysage

Lors de l'élaboration d'un projet d'éducation à la citoyenneté relatif au paysage, il peut s'avérer porteur de clarifier les visions du paysage en présence, tout comme nous avons coutume de le faire avec le concept d'environnement en s'inspirant de la typologie proposée par L. Sauvé :

Le **paysage « cadre de vie »** des passants et des habitants, pour lesquels le paysage est une sorte de décor du théâtre de leur vie, de façon permanente ou temporaire dans le cadre des vacances, a une valeur existentielle pour l'homme aux yeux des philosophes.

Le **paysage « nature »** des naturalistes, pour qui le paysage est un objet d'étude, sera perçu bien différemment par des promeneurs venus s'y ressourcer, des esthètes contemplatifs ou des mystiques pour qui les paysages sublimes sont l'œuvre du Créateur.

Le **paysage « espace »** observé par les géographes et les historiens est révélateur de l'évolution séculaire d'un système spatial social produit, tandis que les psychologues cognitivistes s'intéresseront aux filtres perceptifs et aux images mentales en chacun de nous.

Le **paysage** est aussi un « **héritage** » avec une forte dimension identitaire, témoin d'un vécu, de souvenirs, support où s'ancrent les mémoires individuelles et collectives, le plus souvent inconsciemment.



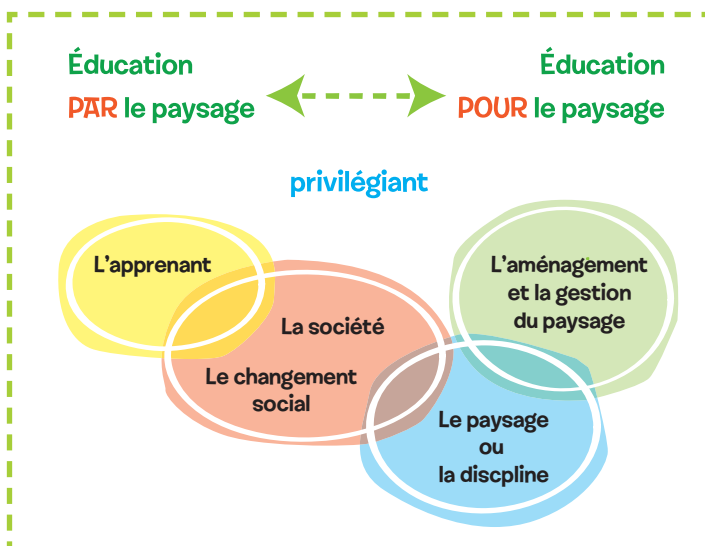
Le **paysage « territoire communautaire »** est un objet manipulé par les aménageurs et les gestionnaires qui le modifient ; il est un objet d'enjeux entre acteurs qui ont des intérêts ou des points de vue différents, certains citoyens y accordant en effet une valeur patrimoniale, symbolique.

Le **paysage « ressource »**, c'est celui qui rapporte de l'argent aux exploitants touristiques ou la victoire aux militaires, tandis que sa valeur symbolique est exploitée dans la publicité.

Le **paysage « média »** est un message déroulé par les paysagistes (entre autres), alors que les artistes, les touristes ou les enseignants vont le virtualiser dans une peinture, une photographie ou un croquis.

### Éducation relative au paysage : quelles finalités ?

Combinant idéalement une éducation par et pour le paysage, la spécificité de l'éducation relative au paysage est de placer les apprenants au centre d'un apprentissage réalisé collectivement, pour acquérir des compétences individuelles et collectives et développer des attitudes et des aptitudes pour un mieux vivre ensemble dans des paysages de qualité.



Le focus sur l'apprenant signifie d'accorder une place essentielle à l'enrichissement de la relation que chacun noue avec les paysages qui l'entourent : lieu d'émerveillement, source d'inspiration artistique, le paysage offre d'innombrables pistes pour l'approche sensible et pour y faire croître un enracinement territorial chargé de sens, qui nous fait prendre conscience de nos attaches paysagères, nous relie à nos ancêtres et nous place quelque part sur ce continuum espace-temps auquel nul n'échappe.

La dimension de cet axe de l'éducation au paysage est profondément humaniste et existentielle : elle touche à notre histoire et à notre géographicit , et, à ce titre, elle concerne notre identité profonde.

L' ducation par le paysage, c'est aussi une éducation centrée sur les groupes sociaux qui vivent de facto au cœur de paysages qu'ils ont peu ou prou contribué à produire, qu'ils ont choisis ou qu'ils subissent.

En mettant l'accent sur les questions socialement vives à propos du paysage, cette dimension éducative est clairement politique et critique : elle vise à interroger les rapports de force, les tensions contradictoires et les idéologies dominantes en matière de production des paysages. Les questions posées sont fortes :   qui appartient le paysage ? Fait-il partie des biens communs ou autorise-t-on certains à se l'approprier, quitte à priver les autres de sa jouissance ? Qui peut décider de son devenir ? Quel est le bon rapport « qualité-prix » entre la préservation d'un paysage de qualité et son équipement en installations susceptibles d'attirer des touristes ou génératrices d'énergie renouvelable ?

Les débats sont toujours très « chauds » en la matière et sont des sources fécondes pour éduquer à la complexité et développer une intelligence commune du territoire dans une perspective émancipatrice et démocratique. Le paysage devient alors un objet de patrimonialisation, de projets communs au service d'un intérêt commun.

L'axe qui privilégie les connaissances à propos du paysage est celui qui est le plus couramment rencontré, tant à l' cole que dans les activités de découverte proposées par différents organismes. Mais là aussi, il convient de s'interroger sur la manière de délivrer ou faire découvrir ces informations, pour ne pas passer à côté de la dimension affective potentiellement très puissante lorsque l'on prend conscience de l'immense labeur des hommes qui ont sculpté le substrat originel, du caractère précieux de la couche arable, si fine et si fragile, tout comme de l'impressionnante histoire des roches et des formes du relief.

Enfin, l'éducation pour le paysage, c'est aussi apprendre à participer à sa protection ou à sa restauration, que ce soit de manière modeste, à l'échelle de la cour de l' cole ou d'un espace public dans le village, ou de façon plus substantielle et structurante, à travers les actions militantes associatives.

C'est s'engager dans une pédagogique de projet communautaire où les affects en jeu vont permettre de nouer des relations vivantes, où la négociation des valeurs et du sens aura une place primordiale. Car en effet, il ne s'agit pas de succomber à la tentation d'inculquer des valeurs préétablies sur l'esthétique, sur l'harmonie, ou de vacciner les jeunes avec des visions du paysage « authentique » conservationnistes, dès le moment où nous pr nons une éducation relative au paysage qui soit émancipatrice et critique.

Christine PARTOUNE,

Professeur en didactique de la géographie à l'ULg

Maître-assistante en géographie à l'HELMO

Présidente de l'Institut d'Eco-pédagogique